

ZEPH. NAULT, Imprimeur

ARTHABASKA JEUDI, 1er OCTOBRE 1942

No. 43

Nous ne sommes pas les seuls à avoir des p

Une petite histoire qui nous montre comment certains Anglais traitent les Canadiens français. — Des officiers qui ne sont que des colonnards.

Les relations entre Canadiens et Anglais tendues au possible. Pour le constater, il n'est que de parcourir les journaux et surtout d'écouter les conversations ici et là. En laissant de côté les précautions oratoires, on pourrait dire qu'un vent de défaitisme et de désunion souffle sur le pays, vent qui est peut-être le présage d'une terrible tempête. La critique se fait de plus en plus virulente, de sorte que le commerce entre Canadiens français et Canadiens anglais menace de tourner au pire.

Difficile est de départager les responsabilités. Au vrai, en outre d'avoir enduré force rebuffades de la part des politiciens de bas étage, les deux principaux peuples du Canada sont, à des degrés divers, responsables de cette mésintelligence. Comme question de fait, l'erreur et la vérité peuvent cohabiter chez nous aussi bien qu'ailleurs et aussi bien que chez nous. La difficulté est de savoir où la responsabilité commence et où elle finit.

La situation étant ce qu'elle est, il devient donc dangereux de se livrer à des excès de démagogie. Le jeu peut avoir quelque intérêt pour les combinateurs de saison mais s'il se pratique aisément, il est souverainement dangereux. La tâche qui consiste à unir plutôt qu'à distendre est moins attrayante, c'est sûr, mais elle est la seule que des gens intelligents puissent épouser à l'heure actuelle. Sans doute cette politique n'exclut en rien une critique qui vise à bâtir et non à démolir. Ce qu'il faut éviter, c'est d'enflammer les foules en faisant appel à leur bas instinct bien plus qu'à leur intelligence.

Voilà pourquoi, depuis le début du conflit, consentent des catastrophes qui pourraient bien fondre rapidement sur nous, nous nous sommes efforcés de rapprocher plutôt que d'éloigner, de tempérer plutôt que d'attiser. Tout nous invite à la prudence. Nous ne voulons pas que l'on garde la vérité sous le boisseau mais nous voulons qu'on la dise comme elle doit être dite, dépouillée de préjugés et d'appels aux passions. Car l'unité nationale est sévèrement taxée, et bien souvent les responsables sont des fanatiques qu'il importerait de diriger le plus vite possible vers le camp de concentration.

Le petit fait que nous allons relater l'atteste à l'envie.

Ce n'est qu'un fait, un seul, mais il trahit un état d'esprit qui n'est guère de nature à soulever l'enthousiasme des nôtres, encore moins à créer l'atmosphère de sympathie dont nous avons si grand besoin.

Dernièrement, à l'issue de leur congrès annuel, huit membres de la profession dentaire (dont quelques-uns de la Beauce) étaient en train de déjeuner dans un restaurant de la vieille Capitale. Surgissent trois soldats de Sa Majesté, manifestement des officiers, à en juger par leurs nombreux galons. Bien qu'ils soient de langue anglaise, on se donne la main, on cause de choses et d'autres, enfin on sympathise comme dans le meilleur des mondes.

A un moment donné, l'un des militaires se lève et entonne le *God Save the King*. Ses compagnons, il va sans dire, en font autant, de même que nos bons

huit Canadiens français, heureux de laisser là la boustifaille pour rendre hommage au Roi de l'Empire. En plus d'être courtois, ils se montraient loyaux et diplomates. Une fois le chant terminé, tout le monde se rassied pour continuer à manger. Mais voilà qu'un des nôtres (le pauvre) ne s'avise-t-il pas d'entonner le *O Canada*. Tout le monde est debout et chante à gorge déployée. Tout le monde, sauf nos trois Anglais qui, le nez dans leur assiette, continuent à s'emplir le ventre comme si rien n'était. Justement vexé, le groupe invite les soldats à chanter avec eux mais rien n'y fait: le trio cynique reste confortablement assis sur son postérieur. Il n'eut pas même la décence de se conformer à l'étiquette la plus élémentaire.

Pourtant, oui pourtant, un grain de sagesse, mêlé à une once de politesse, et les trois officiers en question auraient compté, au sortir du *Homestead*, huit amis de plus. Huit amis qui exerceraient sur leur entourage une influence pas toujours négligeable et qui seraient bientôt devenus cent, peut-être mille.

Et l'unité nationale ne s'en serait pas plus mal portée, au contraire.

Nous avons des préjugés, c'est entendu, mais nous ne sommes pas les seuls à en avoir. Ce devrait être encore entendu.

En tous cas, il n'est pas osé de dire que pas un seul Canadien français sensé n'aurait fait preuve de tant de suffisance. A plus forte raison, s'il se fût agi de militaires galonnés.

Et pendant ce temps-là, les autorités refusent de donner à *O Canada* le statut d'hymne national sous prétexte que les impérialistes vont faire une colère. De nombreux députés ont interpellé le gouvernement sur la question mais les réponses ont été plus qu'évasives.

Aux fanatiques qui ne jurent que par l'Empire, nous rappellerons la lettre qu'une Canadienne de langue anglaise, au surplus de Toronto, vient d'adresser à un journal de cette ville. Si chacun y mettait autant de bonne volonté, on n'en serait pas où nous en sommes. Mme Anna Liggett, c'est son nom, écrit donc:

"Permettez-moi à titre de descendante de pionniers canadiens (du côté paternel et du côté maternel, mes ascendants sont au Canada depuis plus de 151 ans), de protester contre les affirmations de votre correspondante, Elsie Turner. Je n'ai que deux fils, l'un pilote dans la R.C.A.F., en Angleterre, depuis juillet 1941, et l'autre qui vient de s'enrôler, bien qu'il n'ait pas encore tout à fait 21 ans, et je tiens à déclarer de façon bien définitive que *O Canada* est mon hymne national et celui de mes fils. Dans ce beau chant nous prions pour le roi, mais notre première loyauté va au Canada, ainsi que feu lord Tweedsmuir nous a dit. Donnez à nos fils quelque chose qui symbolise le pays qu'ils aiment, quelque chose à qui s'attacher. Ça

(Suite à la page 5)



Le Commandant James Douglas Prentice, R.C.N., de la Corvette "Chambly", et sa famille. M. Prentice a été décoré de la "Croix de guerre" pour sa bravoure et son habileté, en détruisant un sous-marin ennemi et emmenant les occupants comme prisonniers. Il est natif de Victoria, C.B.

Au collège Sacré-Coeur de Victoriaville

Le Révérend Frère Fernand est nommé Directeur du Collège Sacré-Coeur de Victoriaville. — Il remplace le R. Frère Sébastien, démissionnaire pour cause de santé.

Le 31 août dernier, le Rév. Frère Sébastien, directeur du nouveau Collège Sacré-Coeur de Victoriaville, entré à l'hôpital d'Arthabaska et, le 17 septembre dernier, il remettait sa charge entre les mains de ses supérieurs.

Le cher Frère avait été frappé d'une légère attaque de paralysie partielle, affectant la langue et lui rendant la parole laborieuse. C'était l'indice d'une santé compromise. Le médecin ordonna un long repos et le malade, voyant qu'il ne pourrait de sitôt reprendre ses fonctions, donna sa démission comme directeur du Collège Sacré-Coeur.

Avec la présente année scolaire, le Frère Sébastien aurait terminé son deuxième terme comme supérieur du Collège de Victoriaville et sa trente-cinquième année de direction. L'Académie du Sacré-Coeur de Sherbrooke et l'Ecole St-Charles de Limoilou, Québec, ont, avec le Collège de Victoriaville, bénéficié surtout du zèle et de l'esprit d'initiative du Frère Sébastien.

Présentement retiré à la Maison provinciale d'Arthabaska, l'ex-directeur du Collège Sacré-Coeur, qui aurait mérité depuis longtemps une retraite paisible, se promet de rendre d'autres services dès que son état de santé se sera amélioré. Tous ses Frères en religion et ses nombreux amis lui souhaitent un complet et prompt retour à la santé.

Ancien élève et ancien professeur au Collège de Victoriaville,

Service national sélectif

Ottawa.—D'après les compilations faites jusqu'en date du 21 septembre au soir, 176,789 femmes de 20 à 24 ans se sont inscrites au Service national sélectif. On n'a pas encore reçu les rapports de centaines de centres ruraux.

Sur le total connu à date, 35,694 femmes—soit un peu plus de 20%—ont signifié leur intention de consacrer tout leur temps à l'effort de guerre du pays, tandis que 10,825 sont consentantes à travailler quelques heures par jour.

Le relevé par provinces montre que 17,138 se sont inscrites dans les Maritimes dont 1,180

Commandant de Corvette décoré

La semaine de prévention des incendies du 4 au 10 octobre

La semaine du 4 au 10 octobre a été désignée comme semaine de prévention des incendies, grâce encore à une proclamation de Son Excellence le Gouverneur Général du Canada.

Pourquoi une semaine de prévention des incendies? La prévention des incendies exige notre attention pendant les cinquante-deux semaines de l'année. Cependant, dans l'espoir d'améliorer la situation et de diminuer les actes de négligence, on a cru bon, depuis vingt-deux ou vingt-trois ans, de fixer une semaine durant laquelle on attire l'attention du public sur le coût énorme de notre gaspillage.

Le gaspillage causé par les incendies au Canada en 1941 représente la somme de \$28,000,000 en pertes de propriétés et il a amené la mort de 323 personnes. Si nous voulons donner le meilleur de notre effort dans cette guerre contre le nazisme, le fascisme et l'impérialisme japonais, il nous faut réduire de plusieurs millions de dollars notre gaspillage par le feu. Nous devons comprendre que chaque incendie est une calamité nationale, une destruction qui s'attaque à nos réserves de matériel très nécessaire ou qui ralentit la production.

L'incendie est un des moyens par lesquels l'ennemi espère amener notre défaite, et il le produit le même résultat, qu'il soit dû à une cause fortuite ou à l'action d'un saboteur.

La négligence a été jusqu'à présent le plus grand saboteur au Canada. Nous pouvons faire disparaître ce danger qui menace notre effort de guerre en exerçant chaque jour plus de précaution contre le feu. Tous les incendies, à l'origine, sont petits, mais il peut en résulter des conflagrations. Notre devoir est de s'assurer qu'ils ne commencent pas.

La prévention des incendies est à proprement parler le recours au bon sens. Ainsi, on doit voir que sa cigarette soit éteinte avant de la jeter, on examinera si l'appareil de chauffage est défectueux avant de commencer les feux d'hiver, on s'assurera que rien près des poêles ne puisse prendre feu pendant notre absence. Il existe beaucoup d'autres causes de commencement d'incendies, mais on peut, en exerçant de la prudence, éliminer les conditions qui souvent peuvent amener un malheur. Prenons la résolution d'être prudents, non seulement au cours de la semaine de pré-

La marine suisse

Elle est aujourd'hui une réalité

De la Tribune de Genève du février:

Pour assurer son ravitaillement, la Suisse a créé une marine qui navigue sous le pavillon rouge à croix blanche. Sa flotte se compose déjà d'une dizaine d'excellents cargos d'un tonnage entre 2,000 et 9,000 tonnes. Orgetorix est devenu un important armateur!

Le "navire-amiral" de cette flotte, le "Flagship", le plus grand de nos cargos, est le *St-Gothard* qui ramène à chaque voyage, à travers tempêtes et cyclones, les denrées alimentaires les plus variées, huile, graisse, sucre, céréales, etc. Au cours de son dernier voyage, en janvier 1942, à part quelques barriques brisées et émiettes par les paquets d'eau qui ont balayé les ponts, toutes les marchandises sont arrivées en bon état.

Embarquées à New-York, ces marchandises sont déchargées et immédiatement arrimées sur les wagons des C.F.F. dans les docks de Gènes. Le travail exige une importante main-d'œuvre et dure une dizaine de jours.

C'est à la malice des temps et à la persévérance de nos experts en transports internationaux que la *Swiss Navy* doit son existence. Ce terme de "marine suisse" qui, jadis, était une moquerie à l'adresse de nos marins d'eau douce, a pris une signification concrète dans la marine transocéanique. Aujourd'hui, le pavillon rouge à croix blanche flotte et claque aux vents de l'Atlantique et se fait voir sur deux continents.

Outre sa mission de transporteur, un navire suisse est un excellent moyen de propagande. Chaque navire a été baptisé du nom d'une de nos montagnes et nous avons maintenant, en plus du *St-Gothard*, le *Saentis*, le *Chasseral*, le *Bolanda*, le *St-Cergue*, le *Maloya*, le *Monte-Ceneri*, etc. Ainsi quand on monte à bord d'un de ces bateaux, on est positivement en Suisse. Sans doute, les équipages ne sont pas encore exclusivement suisses. Ainsi, sur le *St-Gothard*, on trouve un Hollandais et le por-

tugais Vincente, du Cap-Vert, un métis géant, tous deux de vrais loups de mer. Mais à chaque escale à Gènes ou à Lisbonne, quelques compatriotes viennent augmenter le nombre des marins, machinistes, cuisiniers, stewards, etc. On donne évidemment la préférence à ceux qui ont déjà navigué. Toutefois, celui qui a l'esprit aventureux et ne craint pas le mal de mer a chance de faire, dans notre marine, une intéressante carrière.

A chacune de leurs arrivées à New-York, les marins suisses sont chaleureusement reçus et fêtés par nos compatriotes. On a peine à se représenter l'amour des Suisses de l'étranger pour la mère-patrie et en recevant si bien ceux qui viennent du pays, les exilés pensent sans doute à leurs parents, à leurs amis restés en Suisse.

Les marins apportent des nouvelles et doivent répondre à mille questions. On s'intéresse à tout ce qui se passe au pays: on voudrait savoir si telle maison existe encore, si tel vieil arbre est encore debout, soit au parc des Eaux-Vives, soit à Martigny-Bourg ou même à St-Gall ou à Locarno. Ah! comme on aimerait revoir ces vieux témoins du passé!

Lors de son dernier voyage à New-York, le *St-Gothard* apportait le courrier de fin d'année, un courrier très important. Aussi les onze Suisses de l'équipage furent-ils bien reçus; ils apportaient un peu d'air du pays. En revanche, ils furent chargés de rapporter en Suisse toutes les pensées, tous les souhaits des Suisses de New-York et peut-être aussi un peu de leur angoisse de ne pouvoir mieux aider le pays. Plus d'un demeurait accablé à l'idée que les siens avaient une vie plus dure que lui-même.

En revenant, ceux de la marine ont apporté l'assurance que la Suisse ne manquera pas de vivres et que, malgré les difficultés, notre ravitaillement s'effectuera. Car la petite Suisse, avec sa petite marine, donne au monde un nouvel exemple de courage et de charité humaine.

Albert PICHARD, de Bex, à bord du *Saint-Gothard*.

Aucun groupe ethnique du Canada n'a répondu avec autant d'empressement que les canadiens français à l'appel aux armes

Ottawa.—Dans son discours aux délégués de l'Institut canadien des Affaires publiques, réunis au lac Couchiching, le major général L.-R. Laflèche, sous-ministre des services nationaux de guerre, a déclaré qu'en période de péril national comme celle que nous traversons il est absolument indispensable que règne au Canada la plus complète unité et que, pour cela, il est indispensable de faire connaître certaines vérités, entre autres, celle qui concerne l'effort militaire des Canadiens français.

Aucun groupe ethnique n'a encore répondu avec autant d'empressement que les Canadiens français à l'appel aux armes, a révélé le major-général Laflèche. Il a ajouté que, lorsque le service militaire obligatoire fut institué au Canada, en 1940, il exigea que toutes les recrues canadiennes-françaises

puisse bénéficier de l'avantage de recevoir leur instruction militaire dans leur propre langue et par des officiers et des instructeurs de leur race. Le résultat de cela, a-t-il dit encore, est que le Canada français est maintenant aussi bien représenté que le reste du pays dans l'armée.

"Si bien même, que si nous continuons d'avancer dans la voie où nous sommes actuellement engagés, nous aurons bientôt un corps d'armée canadien-français qui, avec les autres armées alliées, serait prêt à combattre l'ennemi n'importe où dans le monde."

Le service d'autobus le plus rapide est probablement celui de Damas à Bagdad qui traverse le désert d'Arabie et fait un parcours de 600 milles. Les énormes voitures du service marchent à la vitesse ininterrompue de 60 milles à l'heure.

Pour conserver l'acier, l'office de production de guerre des Etats-Unis projette de fabriquer des canistres à lait plus minces en tirant 82 canistres d'une tonne d'acier au lieu de 70 comme on le fait actuellement.

L'UNION DES CANTONS DE L'EST

Journal hebdomadaire

Editeur propriétaire : "L'Imprimerie d'Arthabaska, Inc.",
Arthabaska, P. Q. — Abonnement : \$1.00 par an - 50 c.
par semestre. Nécessairement d'avance.

ARTHABASKA, 1er OCTOBRE 1942

L'exemple d'une ville prospère

La récente inauguration du nouvel hôtel de ville de Granby, dans les Cantons de l'Est, marque une étape importante dans l'administration des affaires publiques et aussi dans la vie tant économique que sociale de cette municipalité, depuis longtemps l'une des plus prospères de la province de Québec.

On peut dire de ce monument qu'il constitue une autre preuve, une sorte de récompense du zèle des gouvernements municipaux et de la population de Granby. Le maire Horace Boivin et ses collègues, qui ont su mener à bon terme cette entreprise ont juste raison d'être satisfaits du résultat de leurs efforts.

Grâce à leur prévoyance, l'hôtel de ville, en plus de servir aux délibérations et à l'expédition des affaires de la municipalité, abritera une bibliothèque capable de contenir quelque dix mille volumes et, innovation très à sa place dans une ville industrielle, un musée où seront exposés d'une façon permanente les produits des manufactures de Granby. Les "nouveau" sont appelées à rendre de précieux services et nul doute qu'elles contribueront dans une large mesure au progrès de la municipalité et au bien-être de ses citoyens.

Le lieutenant-colonel Horace Boivin a déjà reçu maints compliments de la population même de Granby et des nombreux visiteurs qui sont allés assister à la cérémonie d'inauguration. Nous désirons le féliciter à notre tour, au nom du reste de la province et particulièrement de la région des Bois-Francs. Il donne un bel exemple de dévouement à la chose publique. Et nous voulons féliciter la population de Granby qui seconde si généreusement ses chefs.

Grande Soirée populaire de la J. O. C.

Dimanche soir dernier, le 27 septembre, à la grande salle du Collège des Frères des Ecoles Chrétiennes se réunissaient, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis, des joeistes et des locistes de Drummondville, des joeistes et des pré-joeistes de Victoriaville, et des joeistes de Warwick, pour célébrer le 1er anniversaire de la J. O. C. à Arthabaska.

On remarquait aussi dans l'assistance des membres de la J.A.C. et de la J.A.C.F. venus de St-Sylvestre avec leur aumônier, M. l'abbé Robert Cormier, ancien vicaire et fondateur de la J.O.C.F. à Arthabaska. Des élèves du couvent et du collège, faisant partie de la J.E.C., assistaient également et prêtaient leur concours à la J.O.C.

Nous remercions également tous les membres de ces différents mouvements qui ont bien voulu par leur présence encourager leurs frères et sœurs joeistes d'Arthabaska.

Cette soirée dite "meeting joeiste", donnée par les membres de la J.O.C.F. et de la J. O.C., de cette paroisse, était sous la distinguée présidence de Son Excellence Mgr Albini Lafortune, évêque de Nicolet, qui procéda, au cours de la soirée, à la bénédiction du drapeau joeiste de la section féminine.

Un programme varié remplit la soirée de sujets tout à fait amusants et instructifs. En voici un rapport détaillé :

- 1.—Fanfare.
- 2.—Bienvenue.
- 3.—Chant : "Debout".
- 4.—La voix d'une dirigeante locale.
- 5.—Annonce du tirage.
- 6.—Orchestre composé de MM. A. Marcotte, A. Lavigne, L. Leclerc, violoniste, et D. Bergeron, guitariste, H. Gagné, pianiste.
- 7.—Représentante de la Fédé.
- 8.—Représentant de la Fédé.
- 9.—Chant : "O J.O.C. gloire à toi."
- 10.—Bénédiction du drapeau par Son Excellence.
- 11.—Drame joeiste, 1er Acte. Interprété par Mmes C. Girouard, L. Pellerin, C. Bergeron, A. Côté, A. Bergeron, et M. Pellerin.
- 12.—Fanfare.
- 13.—Drame joeiste, 2ème acte.
- 14.—M. l'abbé Lucien Béliveau, aum. féd.
- 15.—Chant : "Sois fier, ouvrier."
- 16.—Son Excellence Mgr Albini Lafortune.
- 17.—M. l'abbé Henri Bernier, curé.
- 18.—Chant : "Chantons en chœur".
- 19.—Comédie : "Une bonne débrouillarde", interprétée par Mmes C. Croteau et E. Lafontaine.
- 20.—Orchestre.
- 21.—Tirage.
- 22.—O Canada.
- 23.—Fanfare.

Une Joëiste.

L'Exposition Inter-Cercles du Comté d'Arthabaska

L'Exposition Inter-Cercle des Fermières du Comté d'Arthabaska a été tenue avec un grand succès à l'Hôtel de Ville d'Arthabaska, mardi le 22 septembre.

La température était idéale, ce qui permit aux Dames Fermières des places environnantes de venir en très grand nombre passer la journée avec nous.

A 9½ hres, il y eut grand-messe chantée par M. l'abbé G. E. Picard. La chorale du Frère Bernard, E.C., fit vraiment honneur à son directeur. Le sermon nous fut donné par notre aumônier local, M. l'abbé Alfred Bernier. Il traita "du rôle de la femme chrétienne". Son sujet ne pouvait être mieux choisi et approprié à la circonstance; aussi ce sermon fut fort goûté de tous.

A 11½ hrs un grand dîner fut servi à tous les visiteurs.

A 1½ heure, la salle fut ouverte au public. Ces articles avaient eu pour juges Mmes Desrochers et Galarneau, du département de l'Agriculture de Québec, et à 3 heures plusieurs discours furent prononcés : M. le Maire Alfred Provancher souhaita la Bienvenue à tous nos distingués visiteurs. Les autres orateurs furent notre Curé, M. l'abbé H. Bernier, M. Philippe Granger, agronome régional, Mlle Desrochers, juge du département du Ministère de l'Agriculture de Québec, M. Wilfrid Labbé, Préfet du comté. Mme Napoléon Picard, de Warwick, secrétaire de la Fédération régionale, accepta elle aussi de nous dire quelques mots, vu l'absence de la Présidente de la Fédération, Mme Auguste Côté, de Notre-Dame de Ham, retenue au chevet de sa mère malade.

M. Philippe Bergeron, organisateur de notre Cercle des Fermières dans la localité, nous adressa lui aussi quelques bonnes paroles. Après de bien sincères remerciements adressés à tous par la Présidente du Cercle local, Mme Henri Lapière, les dames se sont réunies pour prendre des photos-souvenirs de cette mémorable journée.

A 5 heures, enlèvement des exhibits et à 5½ heures souper dans la salle de l'Hôtel de Ville. Voici le résultat obtenu par chaque Cercle :

Warwick	155.5	sur 160
Arthabaska	149	sur 160
Tingwick	145	sur 160
St-Clotilde	137.5	sur 160
Princeville	92	sur 160
St-Albert	89	sur 160
St-Elisabeth	54.5	sur 160

A 8 heures, grande Soirée Récréative, dans la salle du Collège des Frères des Ecoles Chrétiennes, organisée par les Dames Fermières de la localité. Cette soirée parut fort goûtée de tous. Il y eut fanfare, chant, déclamation, jig et sketch du bon vieux temps, ainsi que deux jolies petites pièces qui furent très bien rendues. A la fin de la soirée, notre aumônier, M. l'abbé A. Bernier, adressa à l'auditoire, au nom de notre Cercle, avec des termes choisis, des paroles de bien sincères remerciements.

Il y eut tirage d'un \$5.00 don de M. le Docteur et Mme Henri Bécotte, qui avait été rafié au cours de la soirée et qui fut gagné par M. Gaston Lemire, de Windsor Mills. Deux prix de présence furent tirés au sort : \$2.50, don du Cercle, gagné par Mme Zénon Gagnon, de Victoriaville, et \$2.00 don de Mme Joseph Hubert, de Victoriaville, gagné par M. Onésime Dumas, d'Arthabaska.

M. Marcel Talbot, sec.-trés. de la J.O.C. d'Arthabaska, agissait comme maître de cérémonie.

Les membres de la J.O.C. et de la J.O.C.F. ainsi que leur aumônier, remercièrent très cordialement les RR. Frères des Ecoles Chrétiennes, les membres de la fanfare, les musiciens de l'orchestre, Mme M. Lafontaine, ainsi que tous ceux qui ont collaboré avec nous pour faire de cette soirée un vrai succès. Merci à tous d'être venus en si grand nombre encourager notre beau mouvement qui ne demande qu'à se lancer vers de nouvelles conquêtes.

La Secrétaire.

Il y a de la douleur à pleurer sur des maux qui n'ont été pleurés de personne.

(Châteaubriand)

Mariages

Lundi, le 14 septembre, à 10 heures A.M., en l'Eglise d'Arthabaska, le Rév. Père Reed, O.P., ami de la famille, bénissait le mariage de Mlle Margot Jutras, fille unique de M. Ernest Jutras, industriel bien connu de Victoriaville, et de Mme Dorald Hamel (Margot Jutras) depuis lundi dernier, est retournée chez elle, samedi.

Mmes P. H. Côté et Edgar Champoux, de Québec, de passage en notre ville.

Mme J. E. Perrault, de Mont-réal, de passage en notre ville.

M. et Mme Jeffrey Normand, de Brunswick, Me., de passage chez Mme Joseph Lavoie.

Mme A. Fréchette, de Warwick, en promenade chez M. et Mme William Bergeron.

MM. Jean Louis Veilleux et Jean Marier, étudiants, en visite chez leur confrère, Yvon Jutras, dimanche dernier.

Après la cérémonie il y eut réception chez M. Jutras, chemin d'Arthabaska.

Les nouveaux mariés partirent en voyage. Mme Hamel portait alors une jolie robe en erpe de laine bleu-nuit avec manteau gris garni de loup-platine, un chapeau et des accessoires noirs.

Sont venus de l'extérieur pour assister au mariage : Mme William Parent, de St-Guillem d'Upton, Mme R. Descheneaux, de Sorel, Mlle Maria Lauzière, Maisonneuve, Mont-réal, Mlle Laurette Dugré, fille du Dr Dugré, de St-Léonard de Nicolet, Mlle Jacqueline Laperrière, de Drummondville, Mlle Murielle Lavallée, de Berthierville, Mlle Jacqueline Descheneaux, de St-François du Lac, Mlle Madeleine Leclerc, de La Baie du Febvre, Mlle Henriette Gendreau, Berthierville, Mlle Estelle O'Bready, Sherbrooke, M. Viator Juteau, Ste-Ursule, M. Georges Gendreau, de Berthierville, M. Maurice Laperrière, de Montréal.

SPORT

Au Collège d'Arthabaska

Mardi soir, avait lieu l'ouverture de la ligue de Basket-Ball. Garage Fleury, champion de l'an passé, avait à faire face au "Casimirville", qui s'était renforcé de deux étoiles de la petite salle : R. Rancourt et Massé. Les passes rapides et nombreuses du Casimirville, lui permirent de sortir vainqueur avec le score de 24-17.

Une partie de balle-molle, très goûtée des collégiens, eut lieu entre les Professeurs vs Elèves.

Le Frère Sanctinus, sous-directeur, malgré ses 60 ans, lança les neuf manches et quelle ne fut pas la surprise de plusieurs joueurs de se voir passer plus d'un sapin par ce lanceur au cheveux blancs.

Frère Omer, directeur, joua au premier but. Il fut un pilier du club.

Chez les élèves, F. Ménard, J. Bourque, B. Gingras et Lambert se distinguèrent. La partie se termina par le score 17-15.

Au croquet : Tremblay, Garon, Blanchette et Boisvert sont les pions du jour.

Au tennis : Desrochers, Lacoursière, Cayouette, Grégoire, Leclerc, les deux frères Beauchesne, donnent du beau jeu.

A LOUER

Un logement 2 étages au-dessus de la bijouterie Vallières.

S'adresser à
AUGUSTE BOURBEAU,
186, Notre-Dame,
Victoriaville.

16 juillet J.n.o.

Notes locales

Son Excellence Mgr Albini Lafortune, évêque de Nicolet, était de passage en notre ville dimanche soir, à l'occasion de la soirée Joëiste, donnée dans la salle du Collège des Frères des Ecoles Chrétiennes.

M. Ernest Jutras est revenu d'un voyage de quelques jours à Lanoraie.

Mlle Fleurette Gendreau, de Berthierville, en visite chez Mme Dorald Hamel (Margot Jutras) depuis lundi dernier, est retournée chez elle, samedi.

Mmes P. H. Côté et Edgar Champoux, de Québec, de passage en notre ville.

Mme J. E. Perrault, de Mont-réal, de passage en notre ville.

M. et Mme Jeffrey Normand, de Brunswick, Me., de passage chez Mme Joseph Lavoie.

Mme A. Fréchette, de Warwick, en promenade chez M. et Mme William Bergeron.

MM. Jean Louis Veilleux et Jean Marier, étudiants, en visite chez leur confrère, Yvon Jutras, dimanche dernier.

DÉCÈS

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Joseph Nadeau, survenu à Victoriaville, à l'âge de 81 ans.

Son service et sa sépulture ont eu lieu aux Sts-Martyrs de Victoriaville, mercredi, 30 septembre.

M. Nadeau avait demeuré dans notre paroisse et notre ville pendant de nombreuses années.

Son épouse, née Clarisse Lemieux, l'avait précédée dans la tombe il y a plusieurs années.

Il laisse plusieurs enfants à qui nous offrons nos sincères sympathies.

Un compte-rendu des funérailles paraîtra dans notre prochaine édition.

NAISSANCES

M. et Mme Albert Héon (née Donalds Hamel) font part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée à l'Eglise Ste-Victoire, le 16 septembre, sous les prénoms de Marie-Alexina-Nicole-Carmen.

Parrain et marraine, M. et Mme Ovide Hamel, oncle et tante de l'enfant. Porteuse, Mme Alphonse Héon, tante de l'enfant.

AVIS PUBLIC

Canada, Province de Québec, District d'Arthabaska.
RE : SUCCESSION VACANTE DE FR. V. LESSARD, en son vivant, notaire de Tingwick, comté d'Arthabaska, P. Q.

AVIS est par les présentes donné aux parents, créanciers et intéressés dans la succession de Frs. V. Lessard, notaire, que le curateur nommé par ladite succession vacante, C. R. GARNEAU, notaire d'Arthabaska, a rendu et déposé son compte final avec pièces justificatives au greffe de la Cour Supérieure, à Arthabaska, dans le bureau du Protonotaire et qu'il s'adressera au Protonotaire de la Cour Supérieure, le 10 novembre 1942, à 2 heures de l'après-midi, aux fins d'être déchargé de son administration et de recevoir quittance complète et finale.

Arthabaska, 21 septembre 1942.
PERRAULT, LALIBERTE, & PERRAULT,
Procureurs de C. R. Garneau.

Dr FERNAND AUGER,
D. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

267-A, Notre-Dame

Victoriaville

Téléphone Local

Tél. 652

J. H. MATTE

COMPTABLE-VERIFICATEUR

Vérifications municipales,

scolaires et commerciales

Préparation des rapports sur

le Revenu

17, RUE ST-JEAN-BAPTISTE

VICTORIAVILLE, P. Q.

Cartes professionnelles

AVOCATS

Téléphone : 20

PERRAULT,
LALIBERTE
&
PERRAULT
AVOCATS

Bureau de Perrault & Perrault
L'Hon. J.-E. PERRAULT, C.R.
J.-M. LALIBERTE, L.L.B.
C. PERRAULT, L.L.B.
RUE DE L'EGLISE
ARTHABASKA, P. Q.

John F. WALSH, C.R.
AVOCAT

Bureau :
En face du Bureau de Poste

ARTHABASKA, P. Q.

Chateauguay
PERRAULT

Docteur en droit

AVOCAT

Ch. 420, Edifice Transportation
132 ST-JACQUES OUEST,
MONTREAL

Téls.: PL. 2601 — Rés.: AT. 2777

R O L A N D
PROVENCHER

B.A.L.L.B.

AVOCAT

Edifice "PIROLI"
187A, RUE NOTRE-DAME

VICTORIAVILLE, P. Q.

NOTAIRES

C. R. GARNEAU

NOTAIRE

ARTHABASKA, P. Q.

B. FEENEY

B.A., L.L.B.

NOTAIRE

Syndic Licencié de faillites.
Vérificateur autorisé par la
Commission Municipale

PRINCEVILLE, P. Q.

JOSEPH HOULE

NOTAIRE

ARTHABASKA, P. Q.

Jean-Marie FEENEY

B.A., L.S.C.

NOTAIRE

Cessionnaire du Greffe de
Me EDGAR LALIBERTE

WARWICK, P. Q.

Casier postal 375

Tél.: Rés. 533; bur.: 680

HORACE BERGERON

NOTAIRE

EDIFICE LAROCHE (Voisin de la Banque Can. Nationale)

199, Rue Notre-Dame

VICTORIAVILLE

Cartes d'affaires

Téléphone 78

DR J.-MARIE BECOTTE

MEDECIN - CHIRURGIEN

RAYONS X

N. B.—Rayons X à tous les samedis, de 2 h. à 4 h. p.m.,
et sur appointement.

Tél. 78 • Rue du Palais de Justice • ARTHABASKA

DR C.-A. GILBET

SPECIALISTE

Yeux — Oreilles — Nez — Gorge

Examen de la vue • Ajustement de verres et montures

197, rue Notre-Dame

VICTORIAVILLE

(Edifice de la Banque Canadienne Nationale)

DR EDOUARD COTE

MEDECINE ET CHIRURGIE

HEURES DE BUREAU :

2 h. 15 p.m. à 4 h. p.m. — 7 h. 15 p.m. à 9 h. p.m.

120, rue Notre-Dame — (Deuxième étage, à droite)

Téls.: Bureau 471

Résidence: 629

VICTORIAVILLE, P. Q.

Heures de Bureau : 9 h. du matin à 9 h. du soir, tous les jours.

Réparation et ajustement des lunettes

HENRI CHARETTE, B.A., BA. O.
OPTOMETRISTE — OPTICIEN

EXAMEN DE LA VUE

205B Notre-Dame — Tél. 627 — VICTORIAVILLE

BOIS A VENDRE

Ceux qui sont intéressés pourront obtenir tout le bois nécessaire à la construction, tels que : bois carré, colombages, soliveaux, planche emboutée, bois de plancher, bois avec "V", bois de galerie, clapboard à déclin et à gorge, bardeaux et piquets de cèdre, etc., etc.

Sur demande, nous serons heureux de vous fournir les prix pour ce que vous désirez.

THE EASTERN WOODWORK CO. LTD.

Tél. Local 370

8, RUE ST-JEAN-BAPTISTE — VICTORIAVILLE

La colonne de beauté

dirigée par

Cousine Blanche

Diplômée de l'Université de Beauté de Paris



Gerbe de conseils de beauté

A propos de la chevelure,

Je ne sais si c'est l'apparition des nouvelles modes de l'automne qui est cause du nombre de lettres que je reçois depuis quelques jours au sujet de la coiffure. "J'ai une figure ovale", dit l'une, comment dois-je me coiffer? "J'ai une figure ronde" dit l'autre, dois-je dégager mon front?

Mes chères cousines, je crois qu'il existe 132 ou peut-être 136 types de visages féminins. C'est donc dire qu'il est absolument impossible de vous conseiller par poste sur le genre de coiffure qui convient à votre type particulier. Il n'est pas de ville, si petite soit-elle, où il n'existe pas au moins une bonne coiffeuse. Mon conseil est de vous rendre chez-elle et de lui faire faire des essais de coiffures jusqu'à ce que vous trouviez celle qui vous convient le mieux—vous serez ainsi fixées pour au moins une saison et n'aurez qu'à continuer à vous coiffer toutes seules par la suite.

Les ondulations permanentes ont certes des inconvénients... et pourtant le fait d'être libérée pendant plusieurs semaines de la nécessité de faire usage du fer à friser compense ample-

ment ces inconvénients. Le principal grief contre les permanentes, c'est leur effet asséchant. On y remédie en se donnant des shampoos à l'huile d'olive et même à l'huile de ricin. On massage le cuir chevelu avec l'huile de façon à la faire bien pénétrer puis on reste ainsi pendant plusieurs heures—une nuit, si possible avant de se laver la tête à fond. Rien n'est plus simple et un shampooo de ce genre tous les quinze jours fera des merveilles pour votre chevelure. Si vous êtes blonde et que de tels traitements ont pour effet de faire brunir vos cheveux, faites suivre l'application de l'huile par un shampooo à la camomille.

Mon feuillet sur les soins des cheveux (que je vous adresserai avec plaisir contre l'envoi d'un timbre de 3c.) est très complet. Vous n'avez qu'à adresser votre lettre à Cousine Blanche, 197 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal. Faites m'en la demande. Vous y trouverez la réponse à presque tous les problèmes qui peuvent se poser en rapport avec votre chevelure.

Cousine Blanche

Mariages de guerre

Faut-il encourager les jeunes gens déjà enrôlés ou sur le point de l'être à se marier ou n'est-il pas plus sage de les déconseiller? Telle est la question qu'on se pose un peu dans tous les milieux et qui mérite une réponse nuancée.

On constate, depuis toujours, que les mariages de guerre ont été considérés comme des devoirs patriotiques. Les taux plus élevés de naissances peuvent seuls contrebalancer en temps de guerre la détermination de la jeunesse sur les champs de bataille.

Ceux qui s'opposent aux mariages de guerre s'appuient sur les preuves d'instabilité qu'ils ont données durant et après la guerre de 1914-18.

En effet, le nombre des demandes de divorces devant les cours anglaises et américaines s'est accru démesurément durant les années 1917-21. Au Canada, comme d'ailleurs aux États-Unis, c'est surtout en 1919 et 1920 que le taux des mariages s'est démesurément élevé.

En 1920, on compte 80,931 mariages dans tout le Canada. Ce chiffre baisse à 69,732 en 1921 et il descend à 47,600 en 1922. Dans la province de Qué-

bec, le taux des mariages est de 12,975 en 1918; il s'élève à 21,592 en 1919 et se maintient à 21,587 en 1920. Le même phénomène se constate aux États-Unis. En 1918, le taux de la nuptialité est de 9.7 par 1,000 de population. Il saute à 12 par mille de population en 1920.

La raison de ce boom retardé des mariages après 1918 s'explique par le fait que la guerre s'est déroulée hors de l'Amérique en 1914-18 et que l'année 1918 coïncide avec le plus haut pourcentage de soldats canadiens et américains outre-mer.

On observe encore au Canada comme dans les autres pays une augmentation correspondante des divorces après les années de guerre. En 1918, le nombre des divorces au Canada était de 90. Il s'élève à 376 en 1919; 429 en 1920 et 548 en 1921.

Certaines raisons d'ordre sentimental et psychologique poussent à cette précipitation des mariages en temps de guerre. Il y a d'abord des raisons d'exemption comme le fait a pu être constaté ici même en 1939, aux premières années de la guerre. L'énervement de la guerre accentue les aspects romantiques et irrésistibles de l'amour. On sait l'attraction de l'uniforme sur

DONNEURS DE SANG

Le 15 septembre, on inaugurerait à Shawinigan Falls une clinique des donneurs de sang. C'est la troisième que la Croix-Rouge canadienne ouvre dans notre province.

Une clinique de donneurs de sang représente une des plus belles contributions de la Croix-Rouge et de ses bénévoles à l'effort de guerre. Des citoyens y consacrent ce qui fait la substance même de la vie: le sang; et cela le sourire aux lèvres, avec la conviction profonde d'accomplir un devoir de patriotisme et de charité chrétienne.

Lorsque l'on parcourt les annales des guerres d'autrefois, on est stupéfié du grand nombre de combattants qui, blessés légèrement, mouraient lentement sur le champ de bataille, sans aucun soin. C'est que l'on ne connaissait aucun moyen de leur infuser un sang nouveau.

Les recherches d'un savant canadien, le Dr Best, encouragées par la Croix-Rouge, ont amené la découverte d'un procédé d'assèchement du sang. On peut maintenant transformer le sang en poudre, dans les hôpitaux militaires, et même sur le champ de bataille, il suffit d'ajouter de l'eau distillée à cette poudre qui a la consistance et l'apparence de la caséine.

Il faut le sang de cinq donneurs pour une seule transfusion. On comprend que la Croix-Rouge réclame sans cesse des volontaires pour ses cliniques de donneurs de sang. L'opération du prélèvement est si facile que presque tous les hommes de 18 à 55 ans peuvent s'y soumettre sans aucun inconvénient.

À Montréal, on peut s'inscrire à la Clinique de la rue Bishop, 1426; téléphone PLateau 9821. À Shawinigan Falls, la nouvelle Clinique est dans l'édifice Ameau; téléphone 2273.

les jeunes filles.

Une raison qui joue beaucoup moins dans les pays d'Amérique mais qui garde toute sa valeur psychologique sur les terrains de guerre proprement dits, c'est la diminution du nombre des jeunes gens et la réduction inéluctable des chances de trouver pour les jeunes filles. Les statistiques de l'autre guerre révélaient en Allemagne en 1919 un surplus de femmes de 2,214,000 sur les hommes. Cette majorité se chiffrait à 1,227,000 femmes en France pour l'année 1921 et à 1,209,000 en Angleterre pour la même année. Il ne faut pas s'étonner, dès lors, que nos soldats déjà rendus en Angleterre trouvent de nombreuses occasions de mariage.

Même si des mariages sont conclus avec précipitation durant la guerre et peuvent conduire à des insuccès ou à des faillites, il reste que les conditions chrétiennes d'un mariage heureux sont aussi possibles en temps de guerre qu'en temps de paix.

Nous ne voyons pas pourquoi deux jeunes fiancés qui se connaissent et s'apprécient depuis longtemps, qui ont fait des fréquentations chrétiennes et possèdent les autres conditions d'un mariage heureux, retarderaient ce mariage à cause de la guerre.

Nous allons plus loin. Nous ne voyons pas que ce qui empêcherait ce jeune couple de se survivre à lui-même par l'enfant, même si le jeune époux ou la jeune femme est déjà dans l'armée et susceptible de combattre outre-mer. La confiance à la Providence reste un facteur de sécurité même dans l'insécurité d'une guerre comme celle que nous vivons. Par ailleurs, l'amour qui s'est concrétisé dans une nouvelle vie n'est-il pas plus armé pour lutter contre l'isolement, contre les séductions et contre tous les imprévus de la vie militaire ou de la solitude au foyer.

Cette question du mariage en temps de guerre doit être résolue avec les mêmes principes qui conditionnent les mariages heureux et chrétiens en temps de paix. Le risque à prendre est ici facteur de courage et parfois même d'héroïsme; or, n'est-ce pas la meilleure école du caractère si terriblement déficient en nos temps troublés?

Chronique religieuse

Des prêtres disent la messe dans la jungle, tandis que d'autres secourent les réfugiés

Des profondeurs de la jungle bitumée ou malaise, nous parvenons de temps à autre des nouvelles, montrant comment les missionnaires ou les aumôniers continuent héroïquement à assister les réfugiés et les soldats encore cachés dans les forêts inextricables.

Au aumônier, le Père Edouard Royle, a fait parvenir à sa sœur une lettre, disant comment il célèbre la messe et entend des confessions dans la jungle: "Je discerne souvent les catholiques du premier coup d'oeil", écrit le religieux militaire, "car les survivants de cette guerre sans pitié sont en loques, et il n'est pas difficile de reconnaître sur leur poitrine amaigrie une médaille scapulaire, ou un chapelet. Je pratique mon saint ministère depuis l'invasion des Japonais. Deux jours avant la chute de Singapour, j'ai bivouaqué dans une plantation de caoutchouc. Le soir, j'ai harangué les soldats, indiquant la nécessité de recevoir les Sacraments."

"J'entendis cette nuit-là cinquante confessions, assis sur une caisse dont le couvercle avait été abattu, afin que les hommes pussent s'y agenouiller. À la fin, le tout était profondément enfoncé dans la boue! Le matin suivant, je célébrai la messe, sur un tas de paille. Les soldats se tenaient debout autour de moi. La boue était si épaisse, qu'ils durent communier sans se mettre à genoux. À la fin de la cérémonie, je distribuai des médailles, et insistai sur la valeur de l'Akte de Contrition. Depuis cette époque, mes médailles ont vu le feu; et l'Akte de Contrition a dû assister les derniers moments de bien des héros."

"Une autre fois, je voulus célébrer la messe pour des soldats isolés dans une jungle très dense. J'atteignis leur campement dans une pirogue, tandis que des Hindoux de haute taille marchaient dans l'eau, portant mon bagage sur leurs têtes. Je dus me dévêtir et patonger moi-même, avant de parvenir aux feux des bivouacs. À peine vêtu, je me mis à confesser, puis nous terminâmes la nuit en chantant de vieilles chansons..."

"Je célébrai la messe à quatre heures du matin, à la lu-

mière de deux lanternes-tempête. C'était certes la première fois, depuis le commencement des temps, que ce site servait de décor à une cérémonie catholique. À la fin de la messe, mon autel improvisé était couvert d'insectes de toutes les dimensions imaginables..."

Voilà ce que raconte un aumônier militaire. Est-il toujours dans la jungle? Nous l'ignorons; cette lettre a pris des mois à nous parvenir. Et depuis, des événements terribles se sont passés...

Plus au nord, en Birmanie, d'étranges aventures arrivent. C'est ainsi que des équipes d'éclaireurs ont localisé un groupe de quinze cents réfugiés, isolés par la crue d'une rivière, au pied d'une montagne près de la frontière séparant le Thibet, la Birmanie et la province d'Assam. Le groupe contient apparemment une centaine d'Européens, dont plusieurs missionnaires, huit cents Hindous et six cents soldats blessés, que n'ont pas abandonnés leurs aumôniers. Soixante-huit de ces réfugiés parvinrent à franchir la rivière, durant une accalmie de la crue en juillet: ils mirent six semaines à franchir les quatre-vingt-dix milles qui les séparaient du poste le plus rapproché. Plusieurs moururent en route.

Des équipes de secours (sept cents hommes, avec quelques missionnaires) cherchent actuellement à rejoindre les réfugiés, mais ils n'y parviendront pas vraisemblablement avant la fin de la moisson, cette saison pluvieuse accompagnée des vents du sud. En attendant, les aviateurs entretiennent l'existence des isolés par des vivres et des médicaments lancés du haut des airs.

Dès qu'on pourra sauver les survivants, des médecins et des missionnaires se chargeront de les soigner et de les ramener dans l'Inde. Ainsi jouent leur rôle, les hommes de science et de paix, plongés malgré eux dans cette guerre atroce.

La vertu refuse la facilité pour compagne: elle demande un chemin âpre et épineux.

(Montaigne)

Cela peut s'arranger...



Votre Fournisseur de Peintures C-I-L Vous Aidera!

• Les ouvriers sont difficiles à obtenir à l'heure actuelle. C'est alors que vous constaterez que votre fournisseur de Peintures C-I-L est un homme qu'il importe de connaître. C'est plus qu'un spécialiste en peinture et il se fera un plaisir de vous aider à effectuer vous-même vos petites réparations. En plus de vendre les Peintures de qualité supérieure C-I-L, il connaît une foule de nouveaux moyens propres à vous aider dans l'entretien de votre demeure.

Il a maintenant un nouveau moyen de vous aider qu'il suffit de demander... C'est le nouveau Guide C-I-L pour les réparations du logis. Cette brochure de 16 pages vous explique la façon simple et détaillée de découvrir et parer à des centaines de difficultés mécaniques courantes qui surviennent dans tout foyer.

Demandez votre exemplaire du nouveau Guide C-I-L pour les réparations du logis. Il est

GRATIS



LES PEINTURES C-I-L OFFRENT UNE PROTECTION DURABLE

Adélar Morier

137, Rue Notre-Dame, - Victoriaville, P. Q.

RETRAITES FERMÉES

Il y aura des retraites fermées pour Hommes, à la Villa du Rosaire, Nicolet, aux dates suivantes:

Du 1 au 4; du 9 au 12; du 19 au 22; du 27 au 30 octobre; du 31 octobre au 2 novembre; du 3 au 6; du 9 au 12; du 13 au 16; du 21 au 23; du 24 au 27 novembre; du 1er au 4; du 5 au 8; du 9 au 12; du 14 au 17; du 19 au 21 décembre.

Pour les Dames et Demoiselles, les dates sont les suivantes:

Du 13 au 16 octobre pour Dames; du 24 au 26 octobre, pour Demoiselles; du 17 au 20 novembre, pour Dames; du 28 au 30 novembre pour demoiselles.

DETRUIRE L'EGLISE, PROGRAMME NAZI

Le combat du néo-paganisme nazi contre l'Eglise, hier encore

si avoué et si ouvert, est tout à coup devenu insidieux, rampant, mais non moins acharné. C'est que dans l'ardeur de la lutte, à la faveur de considérables déplacements de fronts et à l'aide d'une infernale fabrication de mensonges dont la persistance tient autant de l'effronterie que du prodige, les nazis cherchent aujourd'hui à voiler leurs véritables buts de guerre. Dans un petit album abondamment illustré et contenant des citations irréfutables, publié par l'Information de guerre à Ottawa, sous le titre *Il veut détruire l'Eglise de Dieu*, le public canadien dispose de textes clairs et de témoignages solides. Ces faits lui permettront de démêler, dans l'appréciation quotidienne des événements, qu'il entend ou qu'il lit, la part de l'erreur et celle de la vérité.

"Mon garçon, voilà les pionniers d'aujourd'hui!"

Il y a trois cents ans, des hommes jeunes et forts ont affronté la mer, à bord de frêles voiliers, pour se tailler un domaine au cœur de la forêt. C'étaient les pionniers d'autrefois, grandis par l'audace et la beauté de leur rêve.

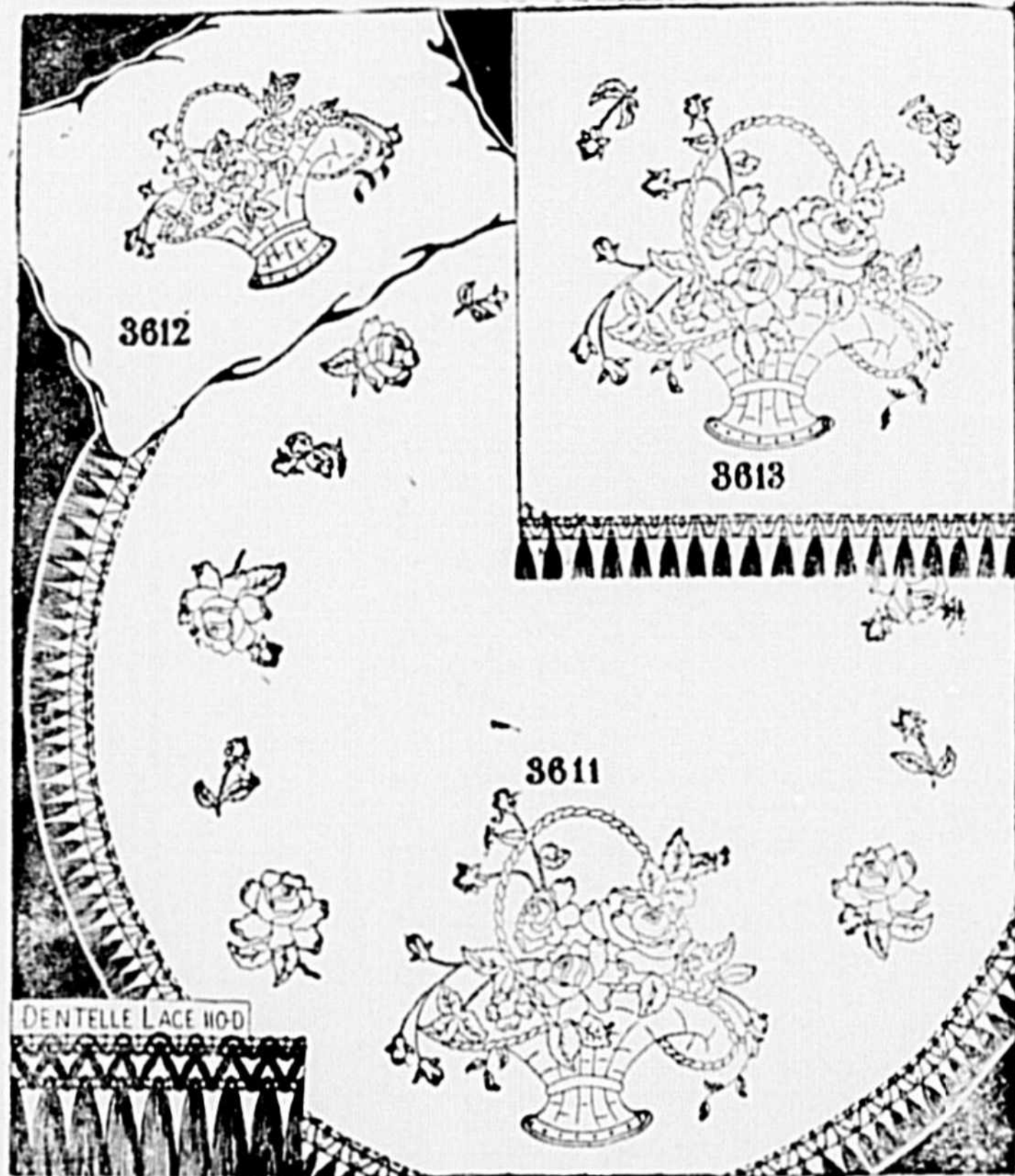
Mais dans le sillage effacé des vaisseaux d'autan, un nouveau pionnier s'avance et prépare ses conquêtes: c'est l'aviateur de la RCAF, l'homme-oiseau, qui a choisi son domaine en plein ciel.

Bon sang ne peut mentir. Soyez des pionniers à votre tour. Participez, vous aussi, à la grande aventure. Si votre cœur bat plus vite lorsqu'un avion survole votre champ, votre village, votre ville, la RCAF vous ouvre ses portes: votre place est là, à côté des aviateurs canadiens qui ont écrit dans les cieux du monde entier, les pages les plus glorieuses de la guerre.

Si vous êtes bien portant, d'intelligence vive, âgé de 18 à 32 ans, vous êtes éligible à la RCAF. L'absence d'instruction supérieure n'est plus un obstacle à l'enrôlement.

RCAF
IL Y A DE L'AVENIR DANS LES AIRS

Pour obtenir tous renseignements et brochure illustrée, écrivez au Directeur de l'effectif, RCAF, édifice Jackson, Ottawa, ou adressez-vous au centre de recrutement de la RCAF le plus rapproché: Vancouver, Calgary, Edmonton, Saskatoon, Regina, Winnipeg, North Bay, Windsor, London, Toronto, Ottawa, Montréal, Québec, Moncton, Halifax.



3611—Centre 36 x 36 pcs. Patron à tracer 20 cts. Au fer chaud 35 cts.

3612—Coussin 18 x 22 pcs. Patron à tracer 15 cts. Au fer chaud 25 cts.

3613—Chemin de table—ou dessus de buffet, 17 x 52 pcs. Patron à tracer 20 cts. Au fer chaud 30 cts.

En vente à la LIBRAIRIE DE "L'UNION", à Arthabaska.

Le COIN des CULTIVATEURS

La Coopérative Fédérée de Québec fournit les commentateurs suivants sur les marchés

BEURRE
La demande est active et les arrivages sont limités. Les cotes sont fermes au niveau du plafond établi par la Commission des Prix et du Commerce en Temps de Guerre.
Lundi matin, le 28 septembre 1942, les prix du beurre No. 1 pasteurisé variaient, au gros, de 35 1/4c. à 35 3/4c. la livre.
Poules et poulets : les arrivages sont encore peu abondants. La demande est active et les prix sont fermes.
FROMAGE
Le contrat intervenu entre la Grande-Bretagne et le Gouvernement Canadien permet une distribution régulière et les prix sont stables.

VOLAILLES VIVANTES
Poules : A la suite d'une demande ralentie, la distribution est plus lente et les prix ont quelque peu fléchi.
A partir de la semaine prochaine, une classification séparée sera établie pour les poules de race "Leghorn" dont la pesanteur est généralement inférieure à celle des autres races.
Poulets à rotir : Les arrivages sont assez abondants. La demande est active et les prix sont fermes.
Poulets à griller : Les arrivages sont très limités et les prix sont fermes.

VOLAILLES ABATTUES
Important : La température n'est pas assez fraîche pour permettre l'expédition de la volaille abattue, surtout quand la distance est considérable. Sauf quelques rares exceptions, il est donc préférable d'expédier la volaille vivante.
OEUFs
Montréal et Québec : Les arrivages demeurent insuffisants aux besoins immédiats. Ce marché est très ferme et nous avons à noter une autre avance marquée des prix de toutes les catégories.

VEAUX ABATTUS
Montréal et Québec : Légers arrivages. Bonne demande et prix fermes.
PORCS LIVRES ABATTUS
Montréal et Québec : Marché stable et prix soutenus.

POULETS VIVANTS
"A ROTIR"
Rouges et Blancs
A—5 lbs et plus 22 1/4c.
B—4 lbs jusqu'à 5 lbs .. 20 1/4c.
C—3 lbs jusqu'à 4 lbs .. 19 1/4c.
Gris
A—5 lbs et plus 23 1/4c.
B—4 lbs jusqu'à 5 lbs .. 21 1/4c.
C—3 lbs jusqu'à 4 lbs .. 20 1/4c.

"A GRILLER"
Gris
A—2 1/4 lbs jusqu'à 2 1/2 lbs 21 3/4
B—1 3/4 lb jusqu'à 2 lbs 19 1/4c.
C—Pas moins de 1 1/2 lb .. 17 1/4c.

POULES VIVANTES
Rouges et Blancs
A—2 1/4 lbs jusqu'à 2 1/2 lbs 20c.
B—1 3/4 lb jusqu'à 2 lbs .. 18c.
C—Pas moins de 1 1/2 lb .. 16c.

POULETS VIVANTS
"A ROTIR"
Race "Sussex"
A—6 lbs et plus 23c.
B—5 lbs jusqu'à 6 lbs ... 21c.
C—4 lbs jusqu'à 5 lbs .. 19c.

"A GRILLER"
Race "Sussex"
A—2 1/4 lbs jusqu'à 2 1/2 .. 19 1/4c.
B—1 3/4 lb jusqu'à 2 lbs .. 17 1/4c.
C—Pas moins de 1 1/2 lb .. 15 1/4c.

POULES ABATTUES
(Sélectionnées)
Spécial—5 lbs et plus ... 26c.
A—5 lbs et plus 25c.
A—4 lbs jusqu'à 5 lbs ... 24c.
A—3 lbs jusqu'à 4 lbs ... 23c.
B—5 lbs et plus 22c.
B—4 lbs jusqu'à 5 lbs ... 21c.
B—3 lbs jusqu'à 4 lbs ... 20c.
C—5 lbs et plus 19c.
C—4 lbs jusqu'à 5 lbs ... 18c.
C—3 lbs jusqu'à 4 lbs ... 17c.

N. B.—Les oiseaux de pesanteurs moindres et de mauvaise qualité qui n'entrent pas dans les catégories indiquées seront payés aux prix qu'il nous sera possible d'obtenir.

OEUFs
A—Gros 46 1/2c
A—Moyens 44 1/2c
B 33c
A—Poulettes 33 1/2c
C 26c
LAPINS VIVANTS
5 lbs et plus 14c.
VEAUX ABATTUS
(Engraisés au lait)
Bons 18c.
Moyens 17c.
Communs 16c.
Sur les prix ci-haut mentionnés, nous retenons une commission de 8% aux expéditeurs individuels et de 5% aux Coopératives affiliées.

BEURRE FRAIS
No. 1 pasteurisé 35c.
No. 1 non pasteurisé ... 34 1/2c.
No. 2 34c.

FROMAGE BLANC
No. 1 19 3/4c.
No. 2 19 1/4c.
No. 3 18 3/4c.
N. B.—Ces prix sont nets, les frais de vente et d'entreposage ayant été déduits.

ANIMAUX VIVANTS
Prix obtenus sur le marché de Montréal, lundi 28 septembre 1942, par la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec. Limitée.
Prix de base des carcasses de pores classées B1 ou B3 pesant 135 à 185 lbs offre 15 3/4c. Pores de même classe payés sur le poids vif : 12.50.
Truies : 10.00
Abattues : 13.50-13.75
RABAIS
B2 (130-134 lbs), 50c.
C1 et C2 (130-175 lbs), \$1.00
C3 (175-185 lbs), \$2.00.
D1 et D2 (130-175 lbs) \$1.50.
D3 (176-185 lbs) \$2.50.
Pores pesant moins de 130 livres abattus, \$2.50 ou plus.
Pesants (186-205 lbs), \$2.50.
Extra Pesants (206-220) \$2.50 le 100.
Extra pesants (220 et plus) \$3.00 du 100.

Les pores blessés subissent la coupe de \$2 en plus de la classification ordinaire.

VEAUX DE LAIT
Choix 14.25-14.50
Bon 12.50-13.00
Moyen 11.00-12.00
Commun 8.50-9.50
D'herbe 6.00-7.00
BOUVILLONS
Choix 9.75-10.00
Bon 9.25-9.75
Moyen 9.00-9.50
Commun 7.00-8.50
AGNEAUX DU PRINTEMPS
Bons 12.00
Béliers 11.00
Communs 10.00

MOUTONS
Bon 7.00-7.50
Commun 4.50-5.00
TAURES
Choix (Type à boucherie) 9.00-9.50
Bonne 8.50-9.00
Moyenne 8.00-8.50
Commune 6.50-7.50

VACHES
Choix (Type à boucherie) 7.50-7.75
Bonne 7.25-7.50
Moyenne 6.50-7.00
Commune 5.25-5.75
Très Com. 4.50-5.00

TAUREAUX
Choix (Type à boucherie) 8.50-9.00
Bon 9.00-9.75
Moyen 8.00-8.50
Commun 6.50-7.50

La fabrication de la crème glacée est interdite en Grande-Bretagne à partir du 30 septembre 1942. La production de cette denrée exigeait un nombre considérable d'hommes, d'espace, de fabrique et de transport. Tous ces services seront affectés à la poursuite de la guerre.

Le terme "urbain", employé dans le recensement, ne s'applique qu'aux villes et villages incorporés. Le terme "rural" comprend la population de toutes les villes et de tous les villages incorporés.

Une mise au point

Pour répondre aux explications demandées par M. Ernest Benoit, cultivateur de St-Nazaire d'Acton, comté de Bagot, dans une lettre publiée dans un journal du 4 septembre, sur la vente des pores par l'entremise de la Coopérative Canadienne du Bétail, nous devons dire—bien que M. Benoit ait déjà reçu une réponse satisfaisante dans la même feuille—que notre organisme de vente s'efforce toujours de réaliser la pleine valeur des animaux qui lui sont consignés et qu'en fait nous obtenons régulièrement le plus haut prix du marché pour les pores qui nous sont consignés.

Dans la majorité des cas, c'est la Coopérative Canadienne du Bétail qui contribue le plus à établir les cours du marché. Plusieurs commerçants qui vendent directement aux abattoirs attendent que nos prix soient connus avant d'accepter paiement de leurs acheteurs; et assez souvent ils ont pu obtenir de 10c. à 25c. les 100 livres de plus parce que la Coopérative du Bétail avait déjà établi les prix sur le marché. Comme on le voit, la Coopérative du Bétail a permis à certains commerçants de réaliser de meilleures ventes. Ces commerçants ne vendent donc pas leurs pores plus cher que nous et de plus ils doivent les vendre dans les mêmes conditions, c'est-à-dire d'après la classification officielle du gouvernement. En outre, les commerçants sont soumis aux mêmes restrictions que nous sur le marché et ils ne peuvent pas vendre de pores légers pesant moins de 130 livres, abattus, aux salaisons à moins d'en disposer pour fins d'engraissement.

Il n'est pas exact non plus de dire que tous les pores manipulés par les commerçants sont toujours écoulés sur le marché domestique et que ceux consignés à la Coopérative du Bétail sont toujours destinés à l'exportation. La Coopérative et les commerçants n'ont rien à voir

dans cette question. Ce sont les maisons de salaison qui font le choix des pores à exporter ou à être consommés localement. Elles ne peuvent écouler sur le marché domestique plus que la quantité allouée par le gouvernement et qui, dernièrement, a été réduite de 50%; tous les autres pores doivent être exportés s'ils ont la qualité voulue. Si l'on veut parler de ceux qui abattent les pores à la campagne pour ensuite les vendre aux bouchers des villes, nous comprenons qu'il ne peut être question ici de classification ou d'exportation. Il est bien entendu que tous les pores abattus dans ces petits établissements de campagne sont achetés à un prix uniforme et ne servent qu'à la consommation locale, parce que n'étant pas inspectés lors de l'abattage ils ne peuvent être exportés. Or, comme il y a actuellement pénurie de pores, la consommation est contrôlée et les maisons de salaison des villes ne peuvent disposer que de quantités très restreintes pour le marché domestique. Alors il n'y a rien d'étonnant que les bouchers détaillants consentent aux petits abattoirs de campagne des prix plus élevés que ceux qui ont cours sur le marché public, parce qu'ils veulent s'approvisionner à tout prix. Mais le nombre de pores que l'on peut utiliser à cette fin est limité et contrôlé par le gouvernement fédéral.

D'autre part, il ne faut pas trop se laisser illusionner par un prix qui peut paraître alléchant sans aussi considérer d'autres facteurs très importants, tels que la pesanteur qui sert de base de paiement, et les conditions dans lesquelles elle est prise. Ainsi, il ne faut pas oublier que les pores abattus localement sont payés sur la pesanteur froide, tandis que nous vendons à Montréal sur la pesanteur chaude prise immédiatement parés l'abattage. Cela représente une différence de 4 à

5 livres sur une carcasse de 150 à 160 livres, soit de 61c. à 76c. par pore, ce qui n'est pas à négliger, sans compter la prime de \$1.00 sur les sujets classés A qui n'est pas versée quand les pores sont abattus dans ces petits établissements.

Cet état de chose est dû à la très forte demande du marché local dans tous les endroits où l'on a établi des industries de guerre et où le pouvoir d'achat du consommateur s'est accru de beaucoup. Cela tient aussi aux conditions anormales et incontrôlables dans lesquelles nous vivons par suite de la guerre. Mais dès que les conditions redeviendront normales ou que la production porcine augmentera suffisamment pour dépasser la demande, les pores abattus à la campagne rapporteront moins que ceux expédiés vivants sur nos grands marchés, comme c'est généralement le cas.

Nous espérons que ces explications suffiront à répondre aux renseignements demandés par M. Ernest Benoit ainsi qu'à celles qui nous ont été également posées par d'autres cultivateurs de la même paroisse.

J.-E. BISSON, agronome, Gérant de la Coopérative Can. du Bétail de Québec, Ltée.

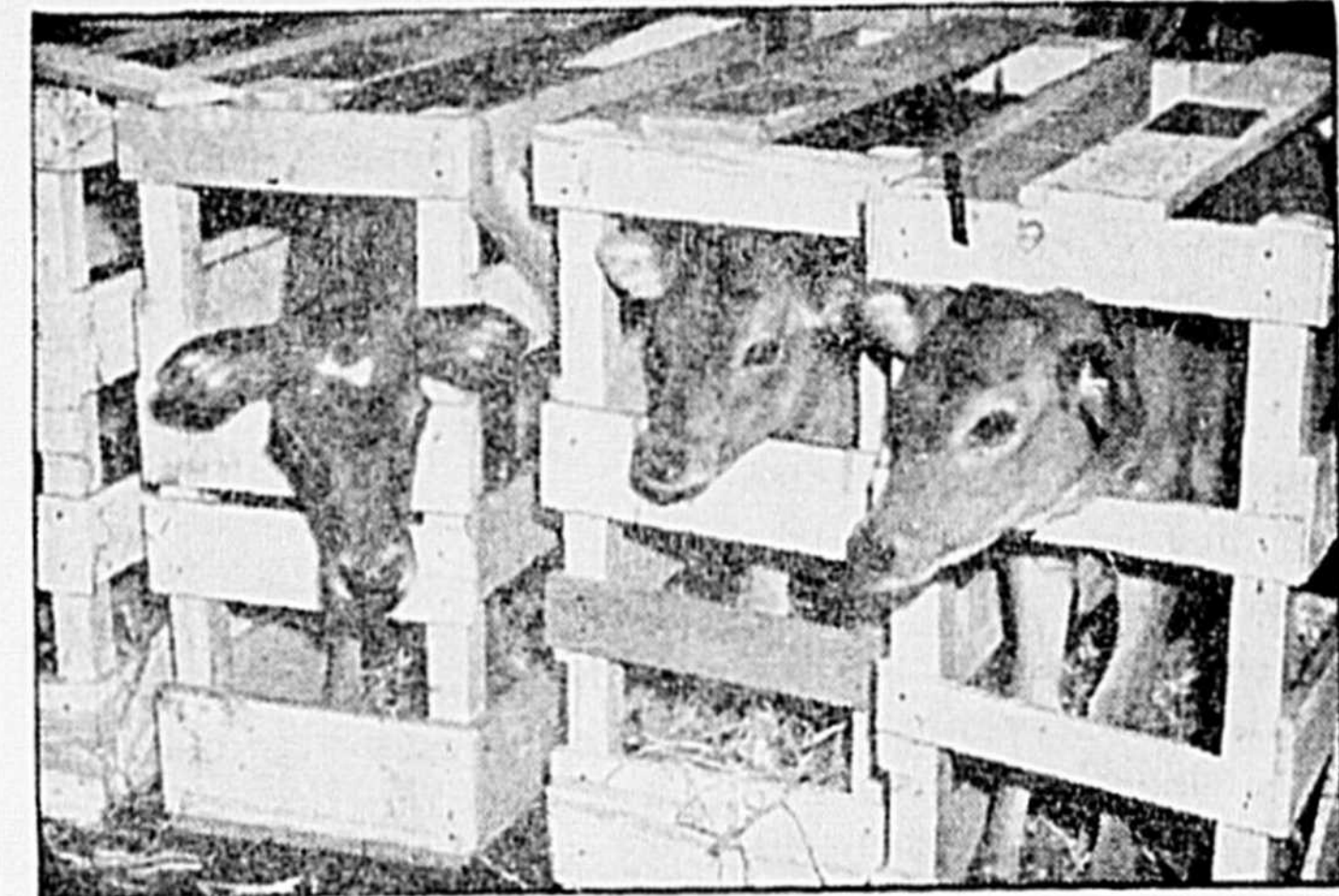
L'OFFRE DE PRIMES SUR LES ENGRAIS CHIMIQUES EST PROLONGÉE JUSQU'AU 31 DECEMBRE

Le ministère fédéral de l'Agriculture annonce que la prime sur les engrais chimiques, qui avait été autorisée en février 1942, sera continuée sur une échelle modifiée jusqu'au 31 décembre 1943. Les Ministères provinciaux de l'Agriculture continueront à collaborer avec le Ministère fédéral par l'entremise de leurs bureaux administratifs. Les démarches à faire pour obtenir cette prime sont les mêmes qu'au printemps de 1942; la collaboration des

Tirez le meilleur parti de votre THÉ ..



Cadeau de l'Ontario à Québec



Les éleveurs de vaches laitières de l'Ontario ont fait un geste très significatif à l'endroit de leurs confrères du Québec en leur présentant quarante-cinq jeunes vaches de race Jersey seront présentés à différents éleveurs du Québec. Notre photo montre les nouveaux arrivants alors qu'on les avait descendus du train du Canadien National. Neuf de ces jeunes vaches proviennent de la ferme d'élevage de l'honorable Colonel Henry Cockshutt, L.L.D., ancien lieutenant gouverneur de l'Ontario. Cette ferme est située à Brantford, Ont. (Photo la "Patrie")

fabricants d'engrais chimiques et de leurs agents est nécessaire. Le but que l'on se propose en prolongeant cette offre de prime est d'aider à la production de viande, de produits laitiers et de produits de la basse-cour pour remplir les contrats conclus avec le Royaume-Uni et répondre à la demande croissante.

On insiste sur le fait que les meilleurs engrais chimiques qui ont droit à la prime sont ceux dont les sortes et les analyses sont recommandées pour l'emploi sur les récoltes suivantes: Pâturages, foin, grain, récoltes d'ensilage et récoltes fourragères, betteraves fourragères et navets. Les recommandations sous ce rapport sont celles du Comité national agronomique qui fonctionne en coordination avec les Bureaux des engrais et l'Administration des engrais.

On estime qu'en raison des primes accordées le printemps dernier, au moins 35 pour cent d'engrais de plus que d'habitude ont été employés sur les récoltes couvertes par le programme. On espère, dit le Ministère de l'Agriculture, que ce chiffre peut être porté jusqu'à 50 pour cent au cours de l'année qui vient.

Demandez des renseignements des agents de qui vous achetez vos engrais.

IMPOSSIBLE

N'EST PAS FRANÇAIS!



Le vendeur du Troisième Emprunt de la Victoire représente le Pays. Accueillez-le comme un ami. Pour épargner son temps, à une époque où il est extrêmement occupé, fixez dès maintenant le montant que vous prêterez au Canada. Achetez des Obligations à la limite de vos moyens.

C'EST nous, les civils, qui tenons entre nos mains le sort de la patrie. La bravoure de nos combattants serait vaine sans le secours des armes que nous seuls pouvons leur assurer. Le Canada demande à ses enfants de lui prêter leur épargne, de se serrer la ceinture, de vivre une vie frugale. Ce sera dur? Sans doute. Mais non pas impossible. Impossible n'est pas français.

Pensons-y bien. L'heure n'est plus aux demi-mesures. Il faut vaincre ou périr. Nous qui avons conquis tant de libertés, n'avons-nous pas dans la guerre un enjeu formidable?

Cette guerre, il faut le comprendre, ne se terminera que par la victoire ou la défaite. Pas de solution moyenne entre l'une et l'autre. Ceux qui sortiront vaincus de ce combat mortel y auront tout laissé, tout perdu.

Songez à ce que nous coûterait la défaite! Vous comprendrez pourquoi rien n'importe plus que la victoire. Évidemment, les nouvelles ne sont pas toujours bonnes; mais elles n'étaient pas meilleures en 1917, après trois ans de guerre. Pourtant, nous avons gagné. Nous avons gagné parce que nous avons tenu, au travers des sacrifices et des larmes, alors que l'ennemi a lâché aux premiers grands revers.

Il faut tenir, et tenir à tout prix! Des milliers de nos compatriotes ont déjà tout donné à la Patrie. Prêter son argent à intérêt, acheter une hypothèque sur les richesses et le crédit de la nation, qui prétendra que c'est un sacrifice?

Les Obligations de la Victoire, tout comme vos billets de banque, sont garanties par les richesses et le crédit du Canada. Or, rien n'égale la signature du Pays au bas d'une reconnaissance de dette. Les Obligations de la Victoire vous rapportent de bons intérêts, servent de gage à vos emprunts et, en cas de besoin, se négocient le plus facilement du monde.

PRÊTEZ DONC AU PAYS

PLUS RIEN N'IMPORTE, SAUF LA VICTOIRE

NOUVELLES DE VICTORIAVILLE

—Son Excellence Mgr Albini Lafortune, évêque de Nicolet, a fait un court séjour en ville, lundi dernier, en route pour Québec.

—M. et Mme Louis Gilbert, de Québec, étaient en visite chez le Dr et Mme C. A. Gilbert, dernièrement.

—Mme Roy et Mlle Judith Brassard, de Princeville, étaient de passage en ville, vendredi dernier.

—La population de la ville de Victoriaville, en 1925 était de 4372 et celle de la campagne de 920. En 1929, la population de la ville était de 5371 et celle de la campagne 1133. En 1928 la population de la ville était de 5547 et la campagne 854. On peut constater les fluctuations de ces deux années. En 1938 la population de la ville était de 7545. La campagne 1050. Nous verrons prochainement le chiffre de la population de 1942.

—Le Rév. Père Jules Ducharme a rendu visite à sa mère, Mme Zéphirin Ducharme, et à M. et Mme Maurice Ducharme, dernièrement.

—Mme Alphonse Brisson et M. Pierre Brisson sont de retour de Montréal, où ils sont allés assister aux funérailles d'un parent.

—M. et Mme Gérard Gosselin étaient en visite dans les familles Gosselin et Lesieur, en fin de semaine.

—M. le Dr et Mme Yvon Bigras sont allés à Montréal, en fin de semaine.

—M. Roger Gilbert est retourné à Québec, après avoir passé quelque temps chez son frère, le Dr C. A. Gilbert, spécialiste.

—M. le Chanoine Alcide Pelletier, curé des Sts-Martyrs, est allé assister à la bénédiction de l'église de St-Joseph de Grantham, à Drummondville, dimanche dernier.

—Le docteur Wyllie, de l'Université Queens, de Kingston, Ontario, était en voyage d'études dans la région, dernièrement, où il a travaillé en collaboration avec les officiers de l'Unité Sanitaire du Comté.

—Mme Alphonse Dumas est de retour de Québec, où elle a passé quelques jours en visite chez des parents.

—M. Philippe Poitras, Mlle Pauline Poitras et Jeanne Ste-Marie, de Sherbrooke, étaient en visite chez les demoiselles Poitras, en fin de semaine.

—M. et Mme Rodolphe Babineau sont retournés à La Tuque, après avoir passé quelques jours de vacances chez Mlle Simone Audet.

—M. l'abbé Georges Désilets, curé de St-Samuel, était en ville, mercredi dernier.

—Le 21 septembre a été célébré en l'église de Ste-Monique, comté de Nicolet, le mariage de Mlle Germaine Beauchemin, fille de M. et Mme Aimé Beauchemin, avec M. Roger Fréchette, fils de notre concitoyen, M. Ena Fréchette. La bénédiction nuptiale leur a été donnée par M. le Curé de la paroisse. Servaient de témoins, M. Aimé Beauchemin et M. Ena Fréchette, pères des mariés. Immédiatement après la cérémonie a eu lieu le déjeuner des noces chez le père de la mariée. L'heureux couple est parti en voyage de noces à Toronto. Ils sont arrivés ces jours derniers dans notre ville et y demeureront. Nous offrons à l'heureux couple nos félicitations et souhaits de bonheur.

—Le premier maire Franco-américain de Manchester, N. H., a été M. Moise Verrette, natif de Stamford (Princeville).

—Mme Richard Grignon est retournée à Sorel, après avoir passé quelque temps chez sa mère, Mme Georges Côté.

—M. et Mme Jack E. Filion, de Québec, ainsi que M. Roger Filion, de Trois-Rivières, étaient en visite chez M. et Mme Sylvio Filion, en fin de semaine.

—M. l'abbé Donat Boisvert, professeur au Séminaire de Nicolet, était chez sa mère, Mme Agnès Feeteau, au début de la présente semaine.

—Le Rév. Père Philias-Ed. Roy, O.P., du Monastère des Dominicains de St-Hyacinthe, est venu rendre visite à sa mère, Mme Philias Roy, et à son frère, le Dr Georges-E. Roy, dernièrement.

—M. et Mme Gaston Hinse sont revenus de leur voyage de noces, samedi dernier, et ils résideront en ville.

—Mlle Juliette Talbot est allée rendre visite à sa sœur, Mme Roger Filion, de Trois-Rivières, mardi dernier.

—MM. Louis-Marie Babineau, étudiant en chimie, Guy Babineau, étudiant en génie électrique, Georges Babineau, e.e.m., tous de l'Université Laval, et Jean Babineau, du séminaire de Québec, étaient en visite chez Mlle Simone Audet et chez M. et Mme J. E. Hébert, en fin de semaine.

—M. Jean Cantin et Mlle Irène Cantin sont allés à Trois-Rivières, mardi dernier, rendre visite à leur sœur, Gilberte Cantin, en religion Soeur St-Jean de la Croix.

—M. et Mme Emile Goulet, de Plessisville, sont venus rendre visite à M. et Mme Roméo Reny, dimanche dernier.

—Mlle Suzanne Dufresne et Renée Dufresne, de Trois-Rivières, sont les invitées de Mlle Thérèse Gagné.

—M. S. H. Robitaille, du bureau central du Comité des Finances de Guerre, à Montréal, était en ville par affaires, dans le courant de cette semaine.

—Le 8 novembre 1927 décédait, à la suite d'un accident terrible, M. Pierre Camden, employé du Canadien National. C'est au retour du train d'ouvriers de la compagnie, que ce train tomba en bas dans la rivière Kingsley, à Kingsley. Siégeant, à la suite de l'éroulement du pont en fer. Cette année-là il y avait eu des pluies torrentielles trois semaines durant, et les rivières inondaient les terres basses. Au pont de Kingsley l'eau avait miné le pilier du côté sud, et la pesanteur de la locomotive avait donné le coup de grâce. Le train roula au fond de la rivière, le premier char de passagers n'était occupé que par M. Camden et un M. Charles Gosselin, gérant de section, demeurant à Lévis. Ce dernier s'en tira avec de sérieuses blessures et revint à la santé. On se rappelle que au pont en bois de notre rivière, l'eau à certains moments inondait le tablier du pont.

—M. et Mme Roch Pélissier (Rita Lagassé) sont revenus récemment de leur voyage de noces.

—Mme Maurice Habel a été transportée d'urgence à l'Hôpital d'Arthabaska, où elle a subi une intervention chirurgicale, au début de la présente semaine. Nous lui souhaitons un parfait rétablissement et un prompt retour à la santé.

—ERRATUM : La semaine dernière nous avons fait une omission bien involontaire; nous nous en excusons auprès de nos lecteurs, et nous nous engageons d'en faire la rectification. Sont allés assister au Congrès de l'Association des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord, tenu à Montréal, la semaine dernière:

Le docteur et Mme Edgar Vanasse; le docteur et Mme Emile Poisson, de l'Unité Sanitaire; le docteur et Mme Georges-E. Roy, le docteur et Mme Edouard Côté, le docteur et Mme C. A. Gilbert.

—Mme Alain Fraser, née Héloïse Bourbeau, est venue en visite chez ses sœurs, Mlle Hermine et Béatrice Bourbeau.

—M. Duval, inspecteur pour la compagnie d'assurance, La Suisse, était de passage ces jours derniers.

—Mme Emile Rheault, expéditeur en chef au Canadien National, Mme Rheault, leur jeune fille, Jacqueline, de Sherbrooke, étaient en visite chez leur parente, Mme L. C. Vallière, rue Académie.

—Mlle Odélie Gagnon, de Maddington Falls, était de passage mardi.

—M. Donat Croteau, de St-Paul de Chester, était de passage, mardi.

—L'église des Sts-Martyrs-Canadiens est bâtie à peu près sur le même terrain où devait se bâtir la première église de Victoriaville.

—Dimanche dernier, le commandant en chef de l'Ecole d'aviation, M. Denton Massey,

Marque d'estime au nouveau directeur du collège

Jeudi dernier, le 24 septembre, eut lieu, en la Salle Académique du Collège Sacré-Cœur de cette ville, une manifestation spontanée des élèves de cette institution, en l'honneur du Frère Fernand, successeur du Frère Sébastien, comme Directeur.

A son arrivée dans la salle, accompagné des Frères du personnel, ainsi que du Frère Directeur et de quelques Frères de l'Académie St-Louis de Gonzague, il fut salué par une salve prolongée d'applaudissements de la part des élèves.

M. Jean-Marc Houle, élève, agissant comme maître de cérémonie, prononça une courte allocution, où il parla de la joie des élèves à l'annonce de cette nouvelle, et présenta les hommages sincères et respectueux des élèves et des professeurs.

Pour donner un air de joie à la fête, la chorale, en premier lieu, chanta l'assistance par une cantate intitulée "Eternelle Fête", pièce qui fut un succès pour l'Orphéon Ste-Cécile, qui laisse présager une série de succès.

Le chapelain, le Rév. Père Métayer, dominicain, et plusieurs avertisseurs ont assisté à la grand-messe. L'église était toute illuminée.

—Dimanche dernier, nous avons eu une pluie torrentielle dix heures durant, et l'eau a monté en plusieurs endroits sur les terres basses. Dans les provinces maritimes, la pluie aurait duré 36 heures, et il y a eu de grandes inondations.

—Il y a eu des appels au service dernièrement. Et cette affaire va se continuer encore combien de temps? Espérons que la main de Dieu va s'appesantir sur les hordes qui se livrent au meurtre, au pillage dans la vieille Europe et en Orient.

—Les lustres de notre église ont été donnés par feu Achille Gagnon. On sait que ce citoyen de haute marque, qui demeurait à Arthabaska, mais qui avait ses industries à Victoriaville, a été l'initiateur de l'aqueduc et de la lumière électrique, à Victoriaville. Il avait fait la fabrication du cuir à l'ancienne tannerie, avait été propriétaire des scieries côté sud de la rivière Nicolet. C'était un homme de progrès et qui a rendu de grands services à notre population. Nous aurons l'occasion de faire l'historique de notre aqueduc, ancien et nouveau.

—Mlle Cécile Doyon est venue en visite chez son frère, M. le dentiste Lévi Doyon.

—Le Dr Lévi Doyon, dentiste, Mme Doyon, leur jeune enfant, sont allés à Montréal, chez des parents ces jours derniers.

—Mme L. P. Auger est allée à Montréal la semaine dernière.

—La corporation fait construire des trottoirs en ciment dans les rues St-Georges et Blais.

—Mme P. E. Amyot est allée à Montréal, cette semaine.

—M. l'avocat Renaud Miville a passé quelques jours à Montréal, la semaine dernière.

—Notre population écolière, tant dans les écoles sous contrôle que des pensionnats, compte le moins deux mille écoliers et écolières.

—Mlle Anne Marie De Billy est revenue d'une vacance dans la Gaspésie et à Québec.

ces pour l'année qui commence. Quelques-uns des élèves apportèrent leur concours, entr'autres: MM. Wilco Côté, violoniste, dans l'Ave Maria, Sérénade et Berceuse, Jean Claude Jutras, violoncelliste, Jacques Courteau, violoniste. Le Frère Justin, professeur de piano, exécuta une pièce de sa composition intitulée "Echos crépusculaires".

Le Frère Florent, dans un court mais éloquent discours, fit l'éloge du nouveau directeur, et profita de l'occasion pour donner aux élèves quelques conseils et énumérer leurs devoirs envers leur directeur, et souhaita à celui-ci un long et fructueux stage au Collège.

Il lui fut alors présenté un cadeau comme marque d'estime de la part des élèves ainsi qu'un magnifique bouquet spirituel: 3588 messes, 3568 communions, 6688 chapelets, 11,530 sacrifices. Le cadeau consistait dans un superbe mobilier de bureau composé de trois fauteuils, deux tables et un cendrier.

Sur l'invitation du Frère Florent, le nouveau directeur monta sur la scène, et en termes émus, adressa quelques mots de louanges pour la bonne conduite des élèves et leur précieuse collaboration; il remercia également l'assistance pour le magnifique cadeau offert. Il termina en donnant comme mot d'ordre aux élèves:

"Sois à ton devoir toujours!"

Et la séance fut levée par l'hymne national O Canada!

Déléguées des Filles d'Isabelle de Victoriaville à Val d'Or

Mmes J. H. Matte et Adolphe Paquet, respectivement Régente locale et gardienne, assistent à la convention provinciale annuelle de leur groupement.

Les représentantes des Filles d'Isabelle de Victoriaville aux assises annuelles de leur Ordre, tenues les 12, 13, 14 septembre à Val d'Or, sont revenues des plus favorablement impressionnées.

Cette convention avait le plaisir de recevoir Mme C. B. Manning, de New-Heaven, Régente Internationale, qui assistait pour la première fois aux conventions de la province, et réunissait plus de deux déléguées des 30 conseils des Filles d'Isabelle de la province.

La messe du Congrès fut célébrée dans l'église paroissiale de St-Sauveur de Val d'Or, le dimanche, 13 septembre, par M. le Curé Gaspard Forest. Au cours de l'office divin, le sermon de circonstance fut prononcé par Son Excellence Mgr A. Desmarais, évêque d'Amos.

Le soir du même jour, il y eut à l'Hôtel de Ville de Val d'Or, sous la présidence de Son Honneur le Maire, M. le Curé, M. l'Aumônier local et de Mme A. Lafontaine, régente de Val d'Or, grande réception en l'honneur des congressistes.

L'élection des dignitaires du Conseil d'Etat pour le prochain exercice eut lieu sous la présidence de Mme De Hase, récemment choisie comme directrice nationale, à la dernière séance

Assemblée de la Légion canadienne

(Section de Victoriaville)

Aux Quartiers Généraux de la 4th Arm Troop Coy., R.C. E., samedi, le 26 septembre 1942.—Présidence de M. J. L. Carrière.

Samedi dernier, le 26 septembre, était tenue une grande réunion de tous les membres de la Légion Canadienne du comté d'Arthabaska.

Assistaient à cette assemblée comme invités d'honneur: Son Honneur le Maire Dr F. X. Champagne et le Major F. E. Alain, Commandant de la 4th Army Troop Company.

Au cours de cette séance, on discutait plusieurs problèmes de régie interne. Mais la principale question à l'agenda fut sans contredit le projet de la célébration de l'anniversaire de l'armistice. L'on sait que la réalisation d'un tel projet marquera la première célébration du genre à Victoriaville. Et afin de donner à cette fête du souvenir tout l'éclat qui lui est dû un comité fut formé aux fins d'élaborer un programme de choix en collaboration avec les autorités religieuses, militaires et civiles de la ville.

Voici le nom des membres de ce comité: M. le Maire Dr F. X. Champagne, M. le Commandant Denton Massey, de l'Ecole d'Aviation, M. le Major F. E. Alain, le Rév. Père A. Métayer, chapelain de l'Ecole d'Aviation, M. J. L. Carrière, Président de la Légion, M. l'abbé A. Beauchesne, Dess, MM. Hector Beaudet et Antonio Roy, respectivement secrétaire et trésorier de la Légion.

On publiera plus tard les détails de cette cérémonie de pieux anniversaire qui se déroulera, selon le rituel d'usage, dimanche, le 8 novembre prochain, dans le parterre avoisinant la gare du C.N.R., où sera érigé un monument de circonstance.

Nous ne sommes...

(Suite de la page 1)

n'est pas trop demander quand eux donnent tout ce qu'ils ont."

Ça n'est pas trop demander? C'est à voir...

Georges BONIN.
— "L'Eclair" —

du congrès, lundi le 14 septembre. En voici le résultat: Régente d'Etat: Mme Mary Butler, de l'île Malgache; Vice-Régente: Mme A. Lafontaine, de Val d'Or; Chancelière: Mme J. B. Gendron, de Bedford, réélue; Gardienne, Mme J. H. Matte, de Victoriaville; Monitrice, Mlle A. Chabot, de Drummondville; Secrétaire, Mme C. Riel, de Montréal; Rédactrice, Mme Matton, de Sorel.

Et alors le Congrès se clôtura. Et sur un fraternel au revoir les congressistes entonnèrent leur chant de ralliement:

Nous sommes Filles d'Isabelle, Nous portons le nom d'une noble souveraine, Attachées au drapeau, au pays, à notre Dieu, Nous défendrons à jamais nos libertés, Notre devise "Toujours de l'avant."

Et tous les coeurs unis par des liens d'amitié, Mais notre premier souci sera la charité, Voilà les Filles d'Isabelle.

Nous achetons

toutes les sortes de bois francs et de bois mou, en grosse ou petite quantité.

Sur demande, nous serons heureux de vous donner les prix que nous payons pour chaque espèce et chaque qualité.

THE EASTERN WOODWORK CO. LTD.

Tél. Local 370

8, RUE ST-JEAN-BAPTISTE — VICTORIAVILLE

HOMMAGES PIEUX ET DURABLES

J.-MAURICE DUCHARME

257, rue Notre-Dame, VICTORIAVILLE

Le plus ancien et plus important manufacturier de monuments dans le diocèse de Nicolet

Assurances Générales

Vos biens, si difficilement acquis, sont-ils bien protégés?

Vos assurances vie sont-elles en conformité avec les exigences actuelles?

Si non, voyez

P.-H. PLOURDE SILOES PLOURDE
Edifice Piroli — Victoriaville

THEATRE VICTORIA VICTORIAVILLE

Ouverture chaque soir à 8.00 hres
Admission: 30-40 cts.

Matinée chaque Samedi et Dimanche à 2.30 hres.
Admission: 25-30 cts.

Le prix d'admission comprend les taxes

Samedi-Lundi, 3-5 octobre

Harry Baur, Annie Ducaux,
"UN GRAND AMOUR DE BEETHOVEN"
En plus: Comédie, sujets courts et Actualités.

Dimanche, le 4 seulement

Gary Cooper, Barbara Stanwyck,
"BALL OF FIRE"
En plus: Comédie, sujets courts et cartoon.

Mardi-Mercredi, 6-7 octobre

8.00 hres: "BLACK DRAGONS", Bela Lugosi.
9.00 hres: "RIO RITA", Abbott & Costello.
En plus: Actualités.

Jeudi-Vendredi, 8-9 octobre

Ann Sheridan, Dennis Morgan,
"WINGS FOR THE EAGLE"
En plus: Sujets courts, musical et cartoon.

MIDNIGHT SHOW, à 11 heures

Vendredi-Samedi, 9-10 octobre

Tim Holt dans "BANDIT TRAIL"
Vue de l'Ouest: Adm. gén. 20c. (taxes incl.)

Procurez-vous sans tarder notre programme pour les vues d'Octobre. Gratis, au Théâtre ou dans les Restaurants.

SOUSSION

Province de Québec,
Municipalité Scolaire de la Paroisse de Ste-Victoire d'Arthabaska.

AVIS est par le présent donné par moi J. Rodolphe Houle, secrétaire-trésorier de la dite municipalité scolaire, que des soumissions seront reçues jusqu'à six heures, samedi, le trois octobre prochain, pour la construction d'une maison d'école dans l'arrondissement No. 8 suivant les plans et devis approuvés par le département de l'Instruction publique. On pourra se procurer les plans et devis nécessaires au bureau du secrétaire-trésorier, au No. 21A rue Des Forges à Victoriaville. Toutes les soumissions devront porter les mots "SOUSSION CONSTRUCTION ÉCOLE No. 8" et être adressées au soussigné.

Les Commissaires ne s'engagent pas à accepter ni la plus basse ni la plus haute ni aucune des soumissions.

Donné à Victoriaville, le vingt-deuxième jour du mois de septembre, mil neuf cent quarante-deux.

J. RODOLPHE HOULE,
Secrétaire-Trésorier,
La Commission Scolaire de Ste-Victoire d'Arthabaska

BOULANGERIE A VENDRE

A St-Albert de Warwick, P.Q.

Un bon poste pour un boulanger, situé sur la route Nationale, dans le village de St-Albert de Warwick. Conditions faciles. S'adresser à Antonio LAROCHE, Arthabaska, P. Q.

Téléphone Local

24 sept. 4 f.

PROPRIETE A VENDRE OU A LOUER

Belle propriété, maison à trois étages, pouvant être convertie en trois logements, parterre et beau terrain, dépendance, située au No. 129 rue Notre-Dame, près de l'Eglise Ste-Victoire, à Victoriaville.

Pour prix et conditions s'adresser à

EDOUARD BOURBEAU,
1359 est, Avenue Laurier,
Montréal.

24 sept. 3 f.

A LOUER

Chambres et suite meublées ou non meublées.

Près des manufactures
Prix raisonnables
Pour informations, s'adresser à GERARD BERGERON, 13 rue St-Zéphirin, Victoriaville

Tél. 620

Grandes Courses de Chevaux

Sous Harnais

A DAVELUYVILLE

Dimanche, le 4 Octobre 1942

3 classes des meilleurs chevaux des environs.

Un enjeu de \$100.00 entre le cheval de M. Adolphe Houle, de Daveluyville et le cheval de M. Gérard Ouellet, de Daveluyville.

Venez en foule voir ce que vous n'avez jamais vu.

LE GENIÈVRE À DOUBLE ACTION

le *Gin*
de **KUYPER**





La véritable saveur de Hollande fait
du de Kuyper le Gin-Genièvre qui se
vend le plus dans la province de
Québec et dans le monde entier.

10 ONCES,	\$1.15
26 ONCES,	\$2.70
40 ONCES,	\$3.90

Distribué et commercialisé au Canada avec le brevetement déposé
de J. de Kuyper & Son, Distillateurs, Rotterdam, Hollande. 343390

MAISON FONDÉE EN L'AN 1693